

DIEUDONNÉ DJIELA KAMGANG

OUR DREAMS



DIEUDONNÉ DJIELA KAMGANG

OUR DREAMS



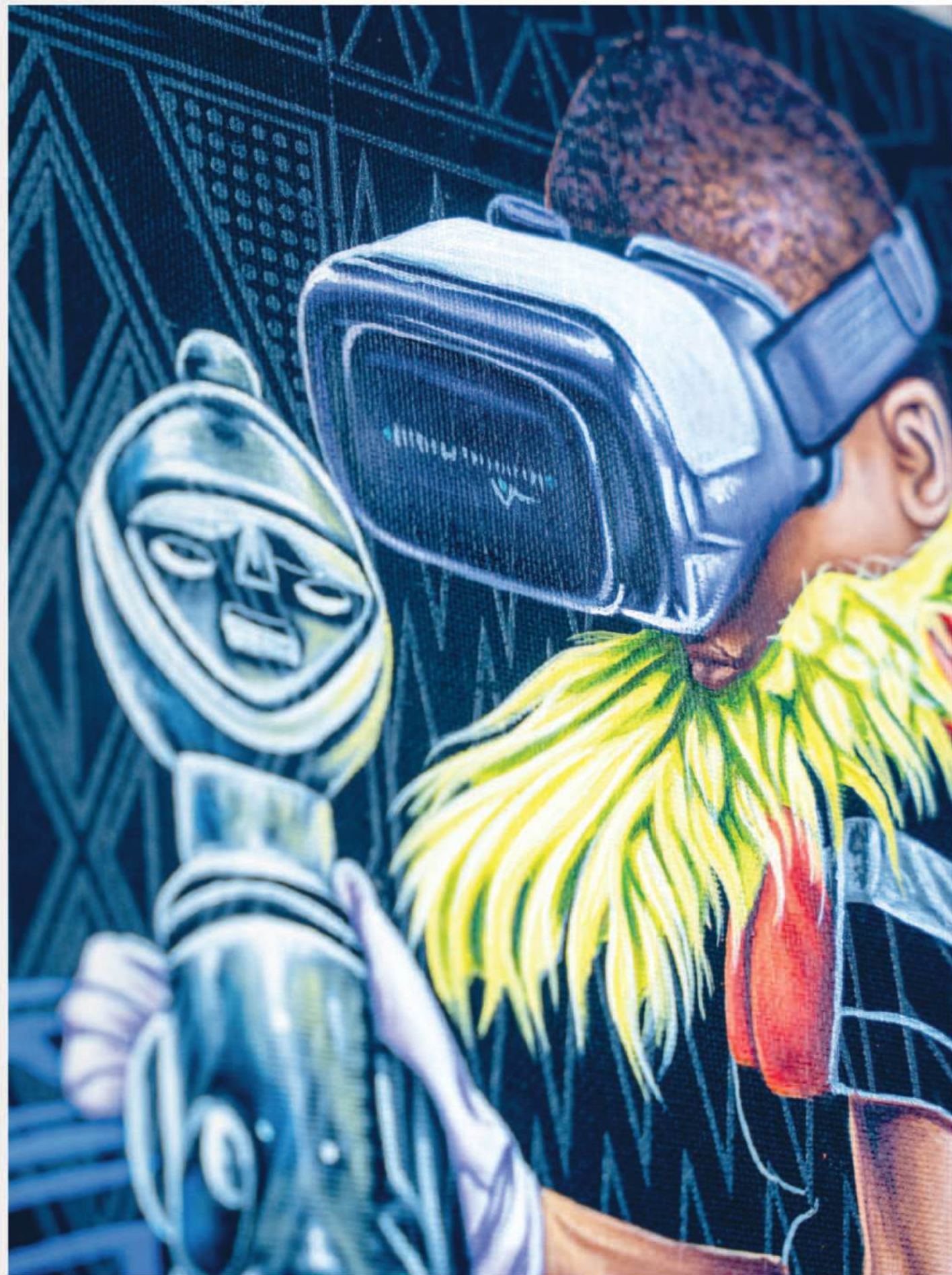
Édition originale d'Artopia
© Goethe-Institut Kamerun
Décembre 2024

Conçu et Imprimé au Cameroun

Original edition of Artopia
© Goethe-Institut Kamerun
December 2024

Designed and Printed in Cameroon





Le regard Pascal, 2024
Acrylique sur toile, 60 x 40 cm

SOMMAIRE

9 DÉCOUVRIR DES RÊVES

THEKLA WORCH-AMBARA

18 BIOGRAPHIE

YVES XAVIER NDOUNDA NDONGO

23 OUR DREAMS

DR RUTH AFANÉ BELINGA

33 DÉMARCHE ARTISTIQUE

YVES XAVIER NDOUNDA NDONGO

48 NOTES D'UN MENTOR

DR CHRISTINE EYENE

CONTENTS

9 DISCOVERING DREAMS

THEKLA WORCH-AMBARA

18 BIOGRAPHY

YVES XAVIER NDOUNDA NDONGO

23 OUR DREAMS

DR. RUTH AFANÉ BELINGA

33 ARTWORK PROCESS

YVES XAVIER NDOUNDA NDONGO

48 A MENTOR'S NOTE

DR. CHRISTINE EYENE



DÉCOUVRIR DES RÊVES

THEKLA WORCH-AMBARA

Le Goethe-Institut ouvre avec sa plateforme annuelle *Goethe-Découverte* un espace d'expression dédié aux artistes. Elle a pour objectifs de soutenir les jeunes talents dans leurs développements professionnels au Cameroun, de faciliter le dialogue entre professionnels de l'art, et de susciter l'intérêt des producteurs et diffuseurs vis-à-vis des talents retenus. Elle est ouverte à diverses formes d'expression artistique : bande dessinée, danse, musique, arts de la parole, théâtre et arts visuels.

À la suite d'un appel à candidatures, des jeunes talents sont choisis dans un processus de sélection constitué d'un dossier de candidature suivi d'une audition par un jury indépendant. Une fois retenus, les lauréats sont accompagnés par des artistes établis ainsi que par l'équipe du Goethe-Institut, afin de concevoir une présentation sous la forme d'un spectacle ou d'une exposition.

En 2024 le diplômé de l'Institut de Beaux-Arts de Douala à Nkongsamba Dieudonné Djiela Kamgang a convaincu le jury dans la catégorie Arts Visuels. Pendant presque une année il a travaillé sur les œuvres de cette nouvelle exposition individuelle intitulée *Our dreams* Il a recherché, conçu, développé, peint, rejeté et recommencé. Tout au long de ce processus, il a été accompagné par Dr. Christine Eyene en tant que coach et Dr. Ruth Afané Belinga en tant que curatrice. Le temps est venu de sortir de l'ombre de l'atelier et d'ouvrir les portes de l'espace culturel Au *Comptoir des Arts* à Yaoundé, où le grand public peut découvrir l'exposition pendant un mois.

Mais que restera-t-il de cette exposition ? Comment rencontrer le rêve de Dieudonné bien après et ailleurs ? Présenter son œuvre au-delà des formats de représentation et des événements habituels est un besoin nécessaire. Jeter un regard profond, laisser les traces et garder en mémoire est l'idée derrière ce catalogue. Ensemble avec les éditions Artopia nous avons voulu inscrire cette exposition dans le temps. Le catalogue comme forme d'archive professionnelle et institutionnelle est à la fois pertinent et essentiel pour l'artiste mais aussi pour le Goethe-Institut.

Nous vous souhaitons une belle découverte de l'univers fabuleux de Dieudonné Djiela. Kamgang.



NZ.child.D, 2024
Acrylique sur toile, 60 x 40 cm

DISCOVERING DREAMS

THEKLA WORCH-AMBARA

The Goethe-Institut opens with its annual platform, *Goethe-Découverte*, a space of expression dedicated to artists. Its objectives are to support young talents in their professional development in Cameroon, to facilitate dialogue between art professionals, and to arouse the interest of producers and broadcasters in the selected talents. It is open to various forms of artistic expression: comics, dance, music, spoken word, theatre, and visual arts.

Following a call for applications, young talents are chosen in a selection process consisting of an application file followed by an audition by an independent jury. Once selected, the winners are accompanied by established artists as well as by the Goethe-Institut team in order to design a presentation in the form of a show or an exhibition.

In 2024, the graduate of the Douala Institute of Fine Arts in Nkongsamba, Dieudonné Djiela Kamgang, convinced the jury in his Visual Arts category. For almost a year he worked on the artworks for his new solo exhibition entitled *Our Dreams*. He researched, designed, developed, painted, rejected, and started again. Throughout this process, he was accompanied by Dr. Christine Éyééné as a coach and Dr. Ruth Afané Belinga as a curator. The time has come for these artworks to come out of the shadow of the studio and the doors of the cultural space at the *Au Comptoir des Arts* in Yaoundé, where the general public can discover the exhibition for a month.

But what will remain of this exhibition? How can we meet Dieudonné's dream long after and elsewhere? Presenting his artwork beyond the usual representation formats and events is a necessary need. Taking a deep look, leaving traces, and keeping in memory is the idea behind this catalogue. Together with Artopia editions, we wanted to inscribe this exhibition in time. The catalogue, as a form of professional and institutional archive, is both relevant and essential for the artist and also for the Goethe-Institut.

We wish you a wonderful discovery of the fabulous universe of Dieudonné Djiela Kamgang.



P.M.T child, 2024
Acrylique sur toile, 60 x 40 cm



Children H.Y, 2024
Acrylique sur toile, 60 x 40 cm



Esprit ancestral, 2024
Acrylique sur toile, 60 x 40 cm



**DIEUDONNÉ
DJIELA
KAMGANG**



BIOGRAPHIE

YVES XAVIER NDOUNDA NDONGO

Né le 21 mai 1997 à *Njombé*, petit village situé dans le département du Moungo de la Région du Littoral, Dieudonné Djiela Kamgang est l'aîné d'une fratrie de trois garçons. Fils d'un jardinier et d'une ménagère, il est passionné par le dessin depuis ses premiers balbutiements. Il s'en sert comme exutoire pour rêver, soigner les traumatismes des violences conjugales et assouplir la rigidité de son environnement familial face à la libre expression.

Après l'obtention de son baccalauréat en 2016, il suit une formation académique à l'Institut de Beaux-Arts de Douala à Nkongsamba jusqu'en 2021, où il obtient son Diplôme d'Études Supérieures en Arts-Plastiques (D.E.S.A). Au sein de ladite institution, il fera des rencontres déterminantes avec les artistes Hervé Youmbi, Jean Jacques Kanté et Jean David Nkot, qui l'aideront à améliorer sa dextérité technique, sa maîtrise chromatique et la construction structurelle de ses œuvres. Avec le Dr. Ruth Afané Belinga, son professeur d'histoire de l'art, il va apprendre conceptualiser son travail sur les sujets de l'enfant, des violences conjugales et de l'instabilité politique au Nord-ouest et Sud-ouest (NOSO) du Cameroun. La découverte du livre *Afrotopia*^[1] de Felwine Sarr l'entraîne sur le chemin des aspirations de l'Afrique et sa place dans le monde.

Depuis Douala où il vit et travaille, Dieudonné a participé à de nombreux projets artistiques collectifs et individuels. Parmi les plus importants, on peut citer ses solos de 2024 *La République des enfants* au Maroc en février et *Our Dreams* en décembre dans le cadre du *Prix Goethe Découverte 2024* est aussi marqué par sa participation à la foire *Artco Lisboa* de Lisbonne au Portugal et à *Art x Lagos* au Nigéria. On ne saurait clore cette suite de mots en oubliant son exposition à l'Institut Français du Cameroun à Yaoundé en 2022.

[1] Felwine Sarr, *Afrotopia*, Éditions Philippe Rey, 2016

BIOGRAPHY

YVES XAVIER NDOUNDA NDONGO

Born on May 21, 1997, in *Njombé*, a small village located in the Moungo division of the Littoral Region, Dieudonné Djiela Kamgang is the eldest of three boys. The son of a gardener and a housewife, he has been passionate about drawing since his early days. He uses it as an outlet to dream, heal the trauma of domestic violence, and soften the rigidity of his family environment in the face of free expression.

After obtaining his baccalaureate in 2016, he entered the Douala Institute of Fine Arts in Nkongsamba, of the University of Douala, where he followed an academic training until 2021 to obtain his Diploma of Higher Studies in Fine Arts (D.E.S.A). Within this school of Fine Arts, he will have decisive encounters with the artists Hervé Youmbi, Jean Jacques Kanté, and Jean David Nkot, who will help him improve his technical dexterity, his chromatic mastery, and the structural construction of his works. With Dr. Ruth Afané Belinga, his art history professor, he will learn to conceptualise his work on children, domestic violence, and political instability in the North-West and South-West (NOSO) of Cameroon. The discovery of the book *Afrotopia*^[1] by Felwine Sarr leads him on the path of Africa's aspirations and its place in the world.

From Douala, where he lives and works, Dieudonné has participated in many collective and individual artistic projects. Among the most important, we can cite his solos of 2024 *La République des enfants* in Morocco in February and *Our Dreams* in December as part of the *Goethe-Découverte Prize 2024*. 2024 is also marked by his participation in the *Artco Lisboa* fair in Lisbon, Portugal, and *Art x Lagos* in Nigeria. We cannot close this series of words by forgetting his exhibition at the French Institute of Cameroon in Yaoundé in 2022.

[1] Felwine Sarr, *Afrotopia*, Editions Philippe Rey, 2016



True beauty, 2024
Acrylique sur toile, 400 x 200 cm



OUR DREAMS

DR RUTH AFANÉ BELINGA

La présence, sur la scène, des jeunes diplômés des écoles d'art au Cameroun, montre que la notion de jeunesse s'efface de plus en plus au profit de celle de création. Après un premier coup marqué dans une exposition solo titrée *Afriking*, à l'Institut Français du Cameroun à Yaoundé, Dieudonné Djiela Kamgang, sorti de l'Institut des Beaux-Arts de Douala à Nkongsamba, nous revient aujourd'hui avec force, pour nous présenter un rêve, le nôtre. *Our Dreams*, thème de l'actuelle exposition, est en réalité la continuité d'un travail amorcé depuis quelque temps.

Les treize pièces exposées présentent des enfants debout ou assis par terre, sur des caisses de transports ou sur des trônes. Peints dans des décors qui rappellent les portes des cases très ouvragées des chefferies ou les formes géométriques du tissu Ndop à l'Ouest Cameroun. Dans leurs différentes postures, les enfants manipulent délicatement, avec des mains protégées par des gants, un masque ou une statuette. Des objets d'art africains. *Handle with care*, Dieudonné nous l'a dit il y a un an. Ses œuvres gigantesques sont accompagnées de petites toiles circulaires. Les enfants de Dieudonné sont tous masqués, pas de masques classiques d'Afrique, mais de casques de réalité virtuelle sous lesquels, leurs petits yeux semblent rivés sur des œuvres pourtant réelles. Un contraste qui ne saurait laisser indifférent tout œil averti.

Our Dreams. Comme Martin Luther King, Dieudonné a sûrement un rêve. Les enfants hantent son imaginaire depuis plusieurs années. Il en a fait son sujet de prédilection. Il est vrai, l'image de l'enfant dans l'art ne date pas d'aujourd'hui. Caroline Eliacheff a par exemple présenté des chefs d'œuvres de la peinture française du moyen âge au XX^e siècle, au Musée Marmottan Monet à Paris, portant sur l'évolution du statut de l'enfant dans la société. Au Cameroun, Dieudonné rêve lui aussi de voir les enfants occuper une place d'honneur. L'exposition *Our Dreams* nous amène, ainsi, à découvrir les enfants comme des trésors du futur. Ce rêve, il veut le partager avec ses contemporains. *My* devient *Our*. Pour quelle raison ?

Il faut noter que la création contemporaine en Afrique se fait dans un contexte où les sociétés, secouées par une crise de fondements, œuvrent pour la construction d'une mémoire collective intériorisée et assumée. *Our Dreams* présente l'enfant comme trésor et de manière

métaphorique comme les lunettes du futur. Désormais conscient de la place de l'héritage culturel dans le processus de développement d'un être, Djiela, rêve de voir l'enfant obtenir le pouvoir de réceptionner les œuvres patrimoniales « volées » pendant la période coloniale. Il exprime là le désir d'écrire une nouvelle histoire. Un projet qui pourrait exaucer les souhaits de ces chefs Douala (King Akwa, King Bell, King Deïdo) qui auraient écrit une lettre de pétition intitulée *Our wishes* à la reine d'Angleterre. Lettre qui n'a malheureusement pas reçu de réponse.

Une observation attentive de plusieurs détails qui sautent aux yeux ou non, et, même la présentation des œuvres qui fonctionnent en réalité comme une installation dans l'espace, amène à les voir différemment. Dans un langage symbolique, elles soulèvent des questions pertinentes actuelles.

Sculptures en mains et casques de réalité virtuelle aux yeux sont les signes qu'il est temps d'édifier des systèmes éducatifs qui intègrent aussi bien les valeurs endogènes qu'universelles, afin d'assurer l'enracinement de la jeunesse dans la culture locale et de l'ouvrir à d'autres civilisations pour un développement durable, ouvert sur le monde (Renaissance culturelle africaine du 24 janvier 2006, à Khartoum, Soudan). La restitution du patrimoine africain encore dans les musées occidentaux s'impose alors comme une nécessité vitale. La représentation des caisses de transport est indubitablement un clin d'œil à cette question. Dieudonné apporte ainsi sa contribution à la reconnaissance de la jeunesse et de la culture ancienne comme des socles sur lesquels doit se bâtir toute nation dans ce monde globalisé.

Il faut noter ici que le véritable enjeu est la redéfinition de l'identité africaine dont « *la tradition ne doit pas être ni un élément d'oppression, une espèce de refuge de refoulement* » (Mbumua W.E., 1970 : 23), mais comme atout de réalisation de la nature humaine mis au service de l'humanité. Autrement dit, il ne s'agit pas d'établir tout simplement une *mémoire version commémorative* comme le dit Busca Joëlle (2000), mais, de partir de cette base historique pour la construction d'une mémoire collective intériorisée et assumée. Et celle-ci peut ou doit passer par les enfants. En tout cas, c'est ce dont rêve Dieudonné. D'où la nécessité pour les Africains d'interroger sérieusement leurs propres héritages culturels, leurs systèmes de valeurs, et la place qu'ils accordent aux jeunes dans les sociétés contemporaines. Ce rêve qui est déjà une réalité dans son imaginaire, devient ainsi le nôtre à tous. De toutes les façons, il nous invite à le vivre avec lui.

Il faut noter que, si pour l'Occident, le fondement de l'art réside dans les seules notions d'auteur et de monstration comme le dit Vogel Susan citée par Busca Joëlle (2000 :190), l'art pour les artistes

camerounais, en plus de sa fonction esthétique, est demeuré comme toujours, un instrument au service d'une cause sociale et politique. Mais, contrairement aux sociétés camerounaises anciennes où la création ne s'accomplissait que par la voix de la communauté toute entière et n'appartenait pas en propre aux artistes réalisateurs des œuvres, la référence à la situation sociale dans le contexte actuel est bel et bien l'expression d'une vision personnelle, que l'artiste exprime dans son langage spécifique. Dieudonné est originaire de l'Ouest Cameroun. Il a probablement côtoyé les chefferies et autres cases patrimoniales où les œuvres d'art sont encore fonctionnelles. Et où la transmission de cet héritage se fait de père en fils. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit particulièrement touché par la question de la restitution d'un patrimoine auquel tient une société à laquelle il appartient, et de l'implication du futur héritier qu'il est lui-même, probablement. Sa démarche artistique en est une preuve palpable.

Ainsi, comme tout autre chercheur, il apporte sa modeste contribution à la reconnaissance de l'histoire et de la culture africaine, comme faisant partie de l'humanité. Preuve de sa capacité à créer des signes pouvant et devant circuler librement dans le monde, autant que ceux des artistes d'ailleurs. Sa création artistique repose donc sur une base théorique liée à l'histoire propre de sa région natale, de son pays et par extension, à celle du continent tout entier. Il apparaît en filigrane que son travail est l'expression du mal être des sociétés actuelles qui ont perdu tous repères. Il s'agit ici de réaliser une révision épistémologique du récit historiographique pour montrer comment la création contemporaine participe à la restitution de la mémoire collective. Aussi, exprime-t-il un désir de retour au primordial, une échappatoire au monde tel qu'il est devenu. Il se réfère pour la plupart à des cultures anciennes à travers les sujets et les signes, qu'il transpose aux cultures actuelles par de nouveaux procédés artistiques.

Du 06 au 31 décembre 2024, l'exposition présente ainsi un artiste dont les œuvres, peintes en acrylique sur toile simple et sur tissu Ndop, nous plongent dans plusieurs approches stylistiques à la fois, allant de *l'instinct art* qui prend le patrimoine du passé comme source d'inspiration, à *l'art populaire urbain*, ces peintures d'enseignes avec des couleurs et images ornementales, en passant par un *art conceptuel*, celui qui repose sur un discours solide et pertinent. Impossible de les emprisonner dans une catégorie particulière. Il faut plutôt porter nos casques de réalité virtuelle pour les manipuler du regard et vivre avec lui son rêve, devenu *Our Dreams*.



OUR DREAMS

DR. RUTH AFANÉ BELINGA

The presence on the scene of young graduates from art schools in Cameroon shows that the notion of youth is increasingly fading in favour of that of creation. After a first marked blow in a solo exhibition entitled *Afriking* at the French Institute of Cameroon in Yaoundé, Dieudonné Djiela Kamgang, who graduated from the Institute of Fine Arts of Douala in Nkongsamba, returns to us today with force to present us with a dream, ours. *Our Dreams*, the theme of the current exhibition, is in reality the continuation of a work begun some time ago.

The thirteen exhibited pieces present children standing or sitting on the ground, on transport crates, or on thrones. Painted in decorations reminiscent of the doors of the very ornate huts of the chiefdoms or the geometric shapes of the Ndop fabric in West Cameroon. In their different postures, the children delicately handle, with hands protected by gloves, a mask or a statuette. African art objects. *Handle with care*, Dieudonné told us a year ago. His gigantic works are accompanied by small circular canvases. Dieudonné's children are all masked, not with classic African masks, but with virtual reality headsets under which their little eyes seem riveted on works that are nevertheless real. A contrast that cannot leave any discerning eye indifferent.

Our Dreams. Like Martin Luther King, Dieudonné surely has a dream. Children have haunted his imagination for several years. He has made them his favourite subject. It is true that the image of the child in art is not new. For example, Caroline Eliacheff presented masterpieces of French painting from the Middle Ages to the 20th century at the Marmottan Monet Museum in Paris, focusing on the evolution of the status of children in society. In Cameroon, Dieudonné also dreams of seeing children occupy a place of honor. The *Our Dreams* exhibition thus leads us to discover children as treasures of the future. He wants to share this dream with his contemporaries. *My becomes our*. Why?

It should be noted that contemporary creation in Africa is taking place in a context where societies, shaken by a crisis of foundations, are working towards the construction of an internalised and assumed collective memory. *Our Dreams* presents the child as a treasure

and metaphorically as the glasses of the future. Now aware of the place of cultural heritage in the process of the development of a being, Djiela dreams of seeing the child obtain the power to receive the heritage works "stolen" during the colonial period. He expresses the desire to write a new story. A project that could fulfil the wishes of these Douala chiefs (King Akawa, King Bell, King Diedo), who would have written a petition letter entitled *Our Wishes* to the Queen of England. A letter that unfortunately did not receive a response.

A careful observation of several details that are obvious or not and the presentation of the works actually functions as an installation in space, leading us to see them differently. In a symbolic language, they raise relevant current questions.

Sculptures in hands and virtual reality headsets in eyes are signs that it is time to build educational systems that integrate both endogenous and universal values, in order to ensure the roots of youth in local culture and open them up to other civilizations for sustainable development, open to the world (African Cultural Renaissance of January 24, 2006, in Khartoum, Sudan). The restitution of African heritage still in Western museums is then a vital necessity. The representation of the transport crates is undoubtedly a nod to this question. Dieudonné thus contributes to the recognition of youth and ancient culture as foundations on which any nation must be built in this globalized world.

It should be noted here that the real issue is the redefinition of African identity, of which "*tradition must not be an element of oppression, a kind of refuge of repression*" (Mbumua W.E., 1970: 23), but as an asset for the realization of human nature placed at the service of humanity. In other words, it is not a question of simply establishing a *commemorative version of memory* as Busca Joëlle (2000) says, but of starting from this historical basis for the construction of an internalized and assumed collective memory. And this can or must go through children. In any case, this is what Dieudonné dreams of. Hence the need for Africans to seriously question their own cultural heritage, their value systems, and the place they give to young people in contemporary societies. This dream, which is already a reality in his imagination, thus becomes ours. In any case, he invites us to live with him.

It should be noted that, if for the West, the foundation of art lies in the sole notions of author and display as Vogel Susan quoted by Busca Joëlle (2000:190) says, art for Cameroonian artists, in addition to its aesthetic function, has remained as always, an instrument at the service of a social and political cause. But, unlike ancient Cameroonian societies where

creation was only accomplished by the voice of the entire community and did not belong specifically to the artists who produced the works, the reference to the social situation in the current context is indeed the expression of a personal vision, which the artist expresses in his specific language. Dieudonné is from West Cameroon. He probably rubbed shoulders with chieftaincies and other heritage huts where works of art are still functional. And where the transmission of this heritage is done from father to son. It is therefore not surprising that he is particularly affected by the question of the restitution of a heritage that is dear to a society to which he belongs, and the involvement of the future heir that he himself is, probably. His artistic approach is palpable proof of this.

Thus, like any other researcher, he makes his modest contribution to the recognition of African history and culture as part of humanity. Proof of his ability to create signs that can and should circulate freely in the world, as much as those of artists elsewhere. His artistic creation is therefore based on a theoretical basis linked to the specific history of his native region, his country and by extension, to that of the entire continent. It appears in filigree that his work is the expression of the malaise of current societies that have lost all bearings. It is a question here of carrying out an epistemological revision of the historiographical narrative to show how contemporary creation participates in the restitution of collective memory. Also, he expresses a desire for a return to the primordial, an escape from the world as it has become. He refers for the most part to ancient cultures through the subjects and signs, which he transposes to current cultures by new artistic processes.

From December 6 to 31, 2024, the exhibition presents an artist whose works, painted in acrylic on simple canvas and on Ndop fabric, immerse us in several stylistic approaches at once, ranging from *instinct art* which takes the heritage of the past as a source of inspiration, to *urban folk art*, these paintings of signs with ornamental colors and images, through conceptual art, the one based on a solid and relevant discourse. It is impossible to imprison them in a particular category. We must rather wear our virtual reality headsets to manipulate them with our eyes and live with him his dream, which has become *Our Dreams*.



L'inventaire, 2024
Acrylique sur toile
300 x 200 cm



New Kota soon, 2024
Acrylique sur toile
60 cm de diamètre

DÉMARCHE ARTISTIQUE

YVES XAVIER NDOUNDA NDONGO

De manière générale, l'approche créative de Dieudonné s'articule autour de trois grandes étapes à savoir le choix thématique, l'étude documentaire et graphique, la construction iconographique et idéographique.

Le choix thématique

Dans cette première étape, il s'agit pour l'artiste d'identifier un ou plusieurs sujets qui l'inspirent parmi ses thématiques favorites. Dans la majorité des configurations, les œuvres de Dieudonné questionnent sur la place de l'enfant dans la société contemporaine, en tant qu'héritier principal des connaissances passées, pivot du développement des sociétés actuelles et équation cruciale dans construction du rêve africain. Il projette aussi sur ses toiles, ses rêves d'enfance et ceux d'autres gamins, en regardant les possibilités offertes aux hommes. Victime d'une éducation paternelle rude et témoin des violences conjugales subies par sa mère, l'artiste traite aussi des traumatismes physiques et psychologiques que les enfants mais aussi leurs mères portent dans de tels environnements. Au regard de l'actualité sur la restitution, ses réflexions nous entraînent inexorablement sur le chemin du leg culturel à transmettre à nos enfants.

L'étude documentaire et graphique

Cette deuxième étape permettra à Dieudonné d'analyser thématiquement, conceptuellement et graphiquement le sujet qui l'inspire. Pour le faire, il utilise une méthodologie apprise durant son cycle académique. Ainsi, dans un premier temps, il effectue une recherche documentaire (livres, archives, internet, entretiens, ...) afin d'approfondir ses connaissances sur la question. Ensuite, il fait une étude des solutions préexistantes qu'il utilise comme matrices pour créer une nouvelle sémantique.

Pour donner de la profondeur à son message, Dieudonné n'hésite pas à faire coudre des vêtements de circonstance. Lorsqu'il a fini la scénographie des éléments de son tableau, il fait des photos de ladite scène. Ensuite, il choisit une ou plusieurs photos qu'il retouche sur Photoshop pour créer des effets stylistiques et chromatiques. À l'issue de ce processus numérique et digital, la nouvelle image sert de pattern pour réaliser l'œuvre proprement dite. Le tableau final est souvent une structure horizontale qui s'organise généralement autour de deux plans. Le premier porte le sujet principal et le second le fond constitué de motifs géométriques ou des idéogrammes sérigraphiés. Ces *patrons* sont généralement de forme circulaire, oblique, triangulaire, carré, losangique ou de croix. Cet intérêt pour la géométrie et la construction structurelle dans ses toiles révèle certains traits de la personnalité de Dieudonné. Cela dénote de prédispositions cognitives poussées pour l'analytique et la logique. Il clôt ce processus en proposant des croquis et des études chromatiques. Qu'elles soient claires ou sombres, vives ou indolentes, le rendu chromatique est marqué par des forts contrastes qui accentuent la vivacité des couleurs. Ce rapport colorimétrique lui permet de symboliser l'énergie et la vitalité qui habitent les enfants.

La construction iconographique et idéographique

Pour raconter ses histoires ou transmettre son message, Dieudonné utilise quatre principaux éléments qui forment la grammaire iconographique des œuvres. Il s'agit des enfants, des statues, des masques et des motifs inspirés du tissu Ndop.

Pour composer ses œuvres, il fait appel à des modèles. Ce sont souvent des enfants sensibles à son univers à la suite de nombreuses collaborations, des jeunes et des adultes avec des professions variées. L'enfant lui permet de cristalliser dans ses créations les problématiques psychologiques, sociales et pédagogiques actuelles en rapport avec les droits des enfants. Dans une interview datant du 27 novembre 2024 que j'ai fait avec Dieudonné, il me révèle que dans son processus de composition de l'œuvre, l'enfant est seul à choisir sa posture. Ce droit accordé symbolise pour l'artiste une société où les enfants sont épanouis et s'expriment librement. À l'inverse, il donne des directives précises à ses modèles adultes. Cette propension à donner des ordres aux adultes veut dire pour lui que, quel que soit notre statut, notre genre ou notre âge chacun, tout le monde peut apporter une contribution dans la construction de notre société. C'est aussi une occasion de mettre en lumière ses vœux d'optimisme pour un

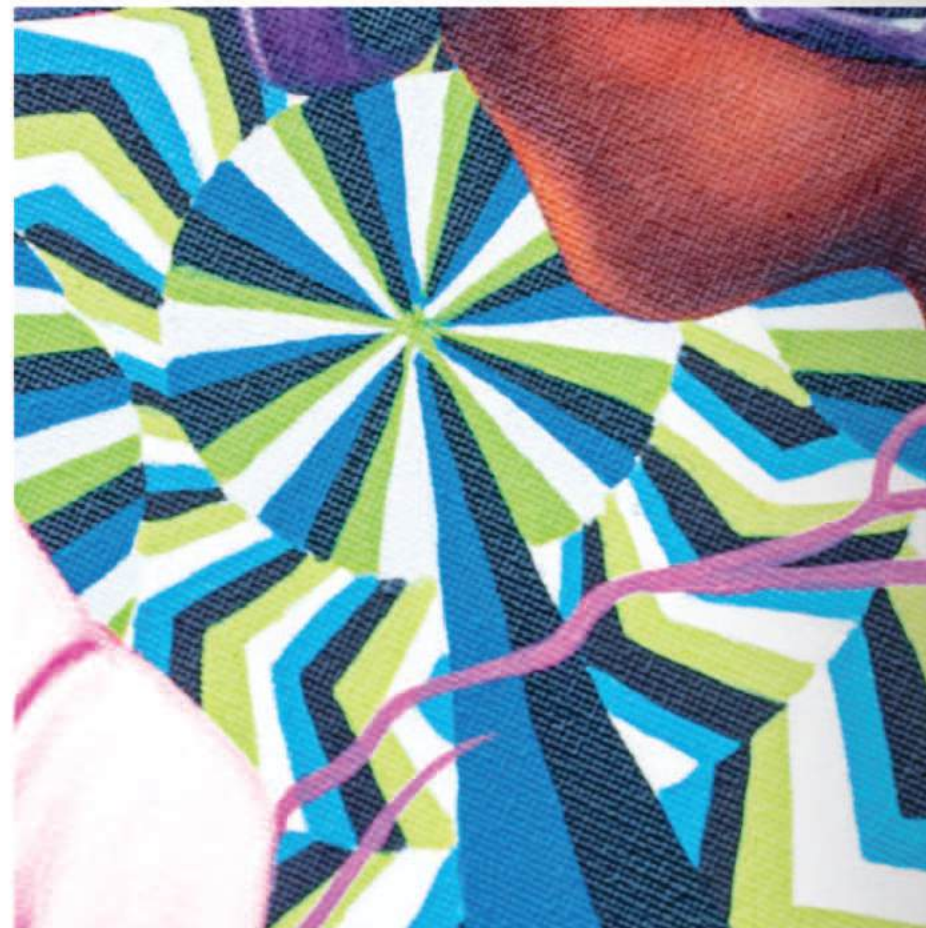
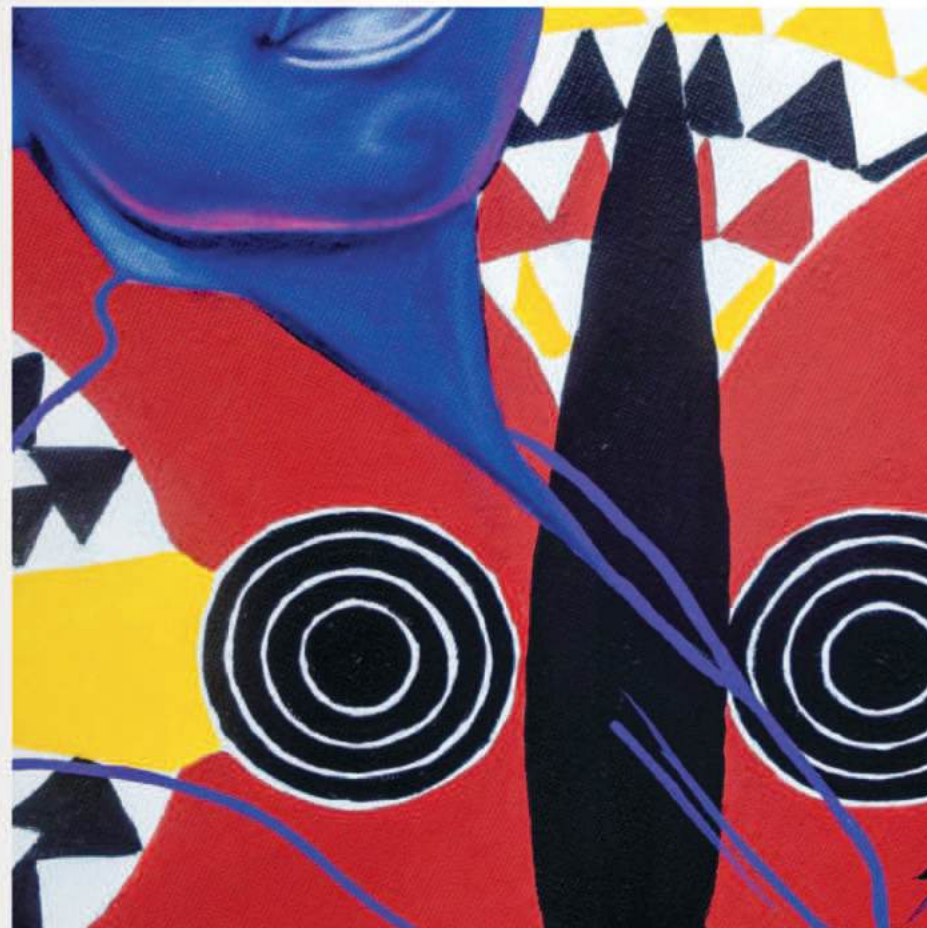
monde meilleur, qui tire sa source d'une éducation joyeuse des enfants. Il s'agit aussi de guérir les traumatismes qui nous habitent.

De ses aveux, il utilise la statuaire du Grassland Cameroun pour mener des réflexions autour de la restitution et la décolonisation des discours concernant populations afro-diasporiques pour participer à la construction d'une culture universaliste diversifiée. Comme exemple, on observe à gauche de son tableau intitulé *True beauty*, la statue commémorative d'une reine dansant (Hauteur 84 cm, collection du Dohlem Museum de Berlin), collectée par Conrou à Foréké-Dschang en 1899. Quant au masque, ils sont originaires de la même région. Il symbolise la porte entre les mondes du réel et l'imaginaire qui ouvrent sur des espace-temps. Là-bas, tous les rêves sont possibles et où on peut être quelqu'un d'autre.

Dans sa série *Our Dreams*, le masque a évolué en lunettes 3D. À travers cet objet, l'artiste donne la possibilité aux enfants qui les portent d'être ailleurs et d'incarner autre chose qu'eux-mêmes. Dans ces lieux et quelles que soient les raisons, à chaque fois, les lunettes 3D servent à dialoguer avec des entités invisibles qui exhaussent des vœux, des lignées disparues ou des divinités. Plus que cacher le visage et projeter d'autres univers, il sert à invoquer, punir, effrayer, bénir, créer de la prospérité et l'épanouissement des enfants dans un monde violent. Comme un gourou ou un guide, les lunettes confèrent à l'enfant le statut d'intermédiaire entre notre monde, celui de l'imaginaire et du surnaturel. C'est aussi le gardien de notre histoire. Ensemble, l'enfant et ses lunettes forment une entité apotropaïque qui améliore la cohésion du groupe, répare les dysfonctionnements sociaux et guérit les traumatismes. En ce qui concerne les idiomes inspirés du Ndop, ils permettent à l'artiste de faire des passerelles idéologiques mais aussi interculturelles entre le passé, le présent et le futur. Naviguer dans ces espace-temps, c'est chercher d'autres contextes, d'autres états ou d'autres situations : C'est chercher des secrets ou des trésors qui nous aideront à créer un monde meilleur. C'est peut-être dans cette démarche que Felwine Sarr dans son livre *Afrotopia*^[1] dira : « *L'avenir est ce lieu qui n'existe pas encore, mais que l'on configure dans un espace mental. Pour les sociétés, il doit faire l'objet d'une pensée prospective. Aussi œuvre-t-on dans le temps présent pour le faire advenir* ».

Avec ces quatre éléments que sont l'enfant, la statuaire, le masque et les formes géométriques qui constituent sa grammaire artistique, l'artiste arrive à ouvrir les portes de possibilités infinies dans sa mise en scène et le développement de son univers.

[1] Felwine Sarr, *Afrotopia*, Éditions Philippe Rey, 2016, page 133.



ARTWORK PROCESS

YVES XAVIER NDOUNDA NDONGO

Generally speaking, Dieudonné's creative approach is structured around three main stages, namely thematic choice, documentary and graphic study, and iconographic and ideographic construction.

Subject choice

In this first step, the artist identifies one or more subjects that inspire him among his favorite themes. In most configurations, Dieudonné's artworks question the place of the child in contemporary society, as the main heir of past knowledge, the pivot of the development of current societies and a crucial equation in the construction of the African dream. He also projects his childhood dreams and those of other kids onto his canvases, looking at the possibilities offered to men. A victim of a harsh paternal education and witness to the domestic violence suffered by his mother, the artist also deals with the physical and psychological trauma that children and their mothers carry in such environments. In light of current events on restitution, his reflections inexorably lead us on the path of the cultural legacy to be passed on to our children.

The documentary and graphic study

This second step will allow Dieudonné to thematically, conceptually and graphically analyze the subject that inspires him. To do this, he uses a methodology learned during his academic cycle. Thus, first, he carries out documentary research (books, archives, internet, interviews, etc.) in order to deepen his knowledge on the subject. Then, he makes a study of the pre-existing solutions that he uses as matrices to create a new semantics. He closes this process by proposing sketches and chromatic studies.

To give depth to his message, Dieudonné does not hesitate to have clothes made for the occasion. When he has finished the scenography of the elements of his painting, he takes photos of the said scene. Then, he chooses one or more photos that he retouches on Photoshop to create stylistic and chromatic effects. At the end of this digital and digital process, the new image serves as a pattern to create the work itself. The final painting is often a horizontal structure that is generally organized around two planes. The first carries the main subject and the second the background made up of geometric patterns or screen-printed ideograms. These patterns are generally circular, oblique, triangular, square, diamond or cross shaped. This interest in geometry and structural construction in his paintings reveals certain traits of Dieudonné's personality. This denotes strong cognitive predispositions for analytics and logic. He concludes this process by proposing sketches and chromatic studies. Whether light or dark, bright or indolent, the chromatic rendering is marked by strong contrasts that accentuate the liveliness of the colors. This colorimetric ratio allows it to symbolize the energy and vitality that inhabit children.

Iconographic and ideographic construction

To tell his stories or convey his message, Dieudonné uses four main elements that form the iconographic grammar of the artworks. These are children, statues, masks, and patterns inspired by Ndop fabric.

To compose his works, he uses models. They are often children who are sensitive to his world following numerous collaborations, young people, and adults with varied professions. The child allows him to crystallise in his creations the current psychological, social, and educational issues related to children's rights. In an interview dated November 27, 2024, that I did with Dieudonné, he reveals to me that in his process of composing the work, the child is the only one to choose his posture. This granted right symbolises for the artist a society where children are fulfilled and express themselves freely. Conversely, he gives precise instructions to his adult models. This propensity to give orders to adults means for him that, whatever our status, our gender, or our age, everyone can make a contribution to the construction of our society. It is also an opportunity to light his wishes of optimism for a better world, which draws its sources from a joyful education of children. It is also about healing the traumas that inhabit us.

By his own admission, he uses the statuary of Grassland Cameroon to reflect on the restitution and decolonisation of discourses concerning Afro-diasporic populations to participate in the construction of a diversified universalist culture. As an example, we observe on the left of his painting entitled *True Beauty*, the commemorative statue of a dancing queen (height 84 cm, collection of the Dohlem Museum in Berlin), collected by Conrou in Foréké-Dschang in 1899. As for the masks, they are from the same region. It symbolises the door between the worlds of reality and the imaginary that open onto space-time. There, all dreams are possible, and you can be someone else.

In his series *Our Dreams*, the mask has evolved into 3D glasses. Through this object, the artist gives the children who wear them the opportunity to be elsewhere and to embody something other than themselves. In these places, and whatever the reasons, each time, the 3D glasses are used to dialogue with invisible entities that grant wishes, disappeared lineages, or divinities. More than hiding the face and projecting other universes, it is used to invoke, punish, frighten, bless, create prosperity, and develop children in a violent world. Like a guru or a guide, the glasses give the child the status of intermediary between our world, that of the imaginary and the supernatural. It is also the guardian of our history. Together, the child and his glasses form an apotropaic entity that improves group cohesion, repairs social dysfunctions, and heals trauma. As for the idioms inspired by Ndop, they allow the artist to build ideological but also intercultural bridges between the past, the present, and the future. Navigating these space-times means looking for other contexts, other states, or other situations: It means looking for secrets or treasures that will help us create a better world. This is perhaps what led Felwine Sarr in his book *Afrotopia* to say that: "*The future is this place that does not yet exist, but that we configure in a mental space. For societies, it must be the subject of prospective thinking. So we work in the present time to make it happen.*"

With these four elements that are the child, the statuary, the mask, and the geometric shapes that constitute his artistic grammar, the artist manages to open the doors to infinite possibilities in his staging and the development of his universe.

[1] Felwine Sarr, *Afrotopia*, Editions Philippe Rey, 2016, page 133.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

Felwine Sarr, *Afrotopia*, Éditions Philippe Rey, 2016.

Louis Perrois et Jean Paul Notué, *Rois et sculpteurs de l'Ouest Cameroun : La panthère et la mygale*, Editions Karthala, 1997.

REVUES SCIENTIFIQUES

Louis Perrois et Jean Paul Notué, *Contribution à l'étude des arts plastiques du Cameroun*, Edition Muntu, 1986.

THÈSES DE DOCTORAT

Jean Paul Notué, *La symbolique des arts bamiléké (Ouest-Cameroun) : approche historique et anthropologique*, thèse de doctorat de l'Université de Paris 1, 1984.

INTERVIEWS

Interview datant du 27 novembre 2024 entre Dieudonné Djiela Kamgang et Yves Xavier Ndounda Ndongo.

CONFÉRENCES

Sixième conférence pour la renaissance culturelle africaine de Khartoum (Soudan) du 24 janvier 2006.

BIBLIOGRAPHY

BOOKS

Felwine Sarr, *Afrotopia*, Editions Philippe Rey, 2016.

Louis Perrois & Jean Paul Notué, *Rois et sculpteurs de l'Ouest Cameroun : La panthère et la mygale*, Editions Karthala, 1997.

SCIENTIFIC REVIEWS

Louis Perrois & Jean Paul Notué, *Contribution à l'étude des arts plastiques du Cameroun*, Edition Muntu, 1986.

DOCTORAL THESES

Jean Paul Notué, *La symbolique des arts bamiléké (Ouest-Cameroun) : approche historique et anthropologique*, thèse de doctorat de l'Université de Paris 1, 1984.

INTERVIEWS

Interview dated November 27, 2024, between Dieudonné Djiela Kamgang and Yves Xavier Ndounda Ndongo.

CONFERENCES

Sixth Conference for the African Cultural Renaissance in Khartoum (Sudan) on January 24, 2006.



New puni child, 2024
Acrylique sur toile
60 cm de diamètre





Tchokwe soon, 2024
Acrylique sur toile
60 cm de diamètre



Regard virtuel, 2024
Acrylique sur toile
60 cm de diamètre

NOTES D'UN MENTOR

DR CHRISTINE EYENE

Le mentorat interdisciplinaire est un exercice d'équilibre. Abordé du point de vue de sa propre pratique – histoire de l'art, critique, commissariat d'exposition – il laisse une part d'intuition quant à la manière dont les processus de réflexion se matérialisent dans des formes créatives. 'Coacher' Dieudonné Djiela Kamgang a consisté à trouver le juste milieu entre l'intention de l'artiste et des réserves prudentes, ou des mises en garde, privilégiant la lente maturation des idées et des formes, afin éviter l'écueil des idiomes visuels attendus.

Les peintures créées pour l'exposition Our Dreams s'inspirent d'une lignée multiforme ancrée dans les arts ancestraux camerounais et les pratiques contemporaines se frayant un chemin à travers le temps et les mediums artistiques. Tout d'abord, le thème développé par Djiela fait fortement écho à la série Our Wishes de Jean-Pierre Bekolo – dont le récit part des demandes formulées par écrit par les chefs de Douala à la reine Victoria, en prévision de la conférence de Berlin (1884-1885).

Chefferies et royaumes camerounais imprègnent également les œuvres à travers des motifs intégrés dans des tissus Ndop et des scènes de cour contenant des éléments tels qu'un siège et un bâton symbolisant un trône et l'autorité royale.

Mais la substance clé du récit articulé par Djiela est incarnée par la présence de masques et de statues, propres aux arts camerounais ainsi d'autres parties du continent. Statues Bamileke et Fang, reliquaires Kota, sont parmi celles présentes dans ses œuvres. L'on trouve même référence au masque hybride d'Hervé Youmbi convoquant de multiples langages visuels présents à la fois sur le continent et dans le cinéma américain.

Le masque est un contenu existant dans le plan de l'image. Il dicte également la forme de certaines œuvres, comme le masque Sun prêtant sa forme circulaire au cadre.

Le masque est un véhicule de savoir ancestral, ainsi qu'incarnation et témoin de la violence de l'extraction. Son placement en dehors de son lieu de création en fait depuis longtemps l'objet de débats muséographiques remettant en question les formes de présentation statiques réduisant son aura, ainsi que son caractère performatif et cinétique.

À travers le travail de Djiela, le sort des sculptures et des masques africains, qui font depuis longtemps l'objet de demandes de restitution, prend une signification différente. Alors que les arguments avancés dans les campagnes en faveur du retour de nos objets culturels mettent en avant l'importance de la transmission aux générations futures, Djiela pose la notion de patrimoine et d'héritage dans un présent élargi. D'un côté, les peintures représentent des scènes où les enfants sont les principaux protagonistes qui accueillent ces objets sacrés alors libérés de leur caisse en bois. De l'autre, les masques de réalité virtuelle portés par les enfants suggèrent l'activation de la charge mystique des objets et un espace parallèle où se confondent le passé, le présent et le futur. Cette présence mystique se reflète également dans les contours des masques apparaissant dans différentes parties des peintures.

À ce stade, une grande part du processus de mentorat consiste à réfléchir à la relation entre l'intention de l'artiste et la matérialisation artistique. En d'autres termes, à penser comment la forme peinte répond-elle au sujet traité ? C'est un moment de questionnement thématique, d'investigation conceptuelle, de mise en évidence d'éléments interprétatifs clés, ainsi que des inspirations créatives et des sources intellectuelles qui ont conduit à ce moment. À tout cela, Djiela répond avec assurance. Ses mots, l'articulation de sa pensée, son processus créatif, sont tous aiguisés par un ferme dévouement à la recherche.

De pratiques vernaculaires encore existantes et mots recueillis auprès de générations en voie de disparition, aux arts contemporains du Cameroun et d'ailleurs, tout cela constitue la matière qui alimente ces peintures nouvellement créées. Il ne fait aucun doute que cette matière continuera d'éclairer les prochaines créations de Djiela.



New gurunsi child, 2024
Acrylique sur toile
60 cm de diamètre

A MENTOR'S NOTES

DR. CHRISTINE EYENE

Mentoring across disciplines is a balancing act. One approaches it from the perspective of one's own practice – art history, criticism, curating – with an intuition of how thinking processes materialise in creative forms. Coaching Dieudonné Djiela Kamgang consisted in finding the middle ground between the artist's intention and careful reservations, or cautions, favouring the slow maturing of ideas and forms, to avoid the pitfall of expected visual idioms.

The paintings created for the exhibition *Our Dreams* draw from a multifaceted lineage embedded within Cameroonian ancestral arts and contemporary practices weaving their way across time and medium. To begin with, the theme developed by Djiela strongly resonates with Jean-Pierre Bekolo's series *Our wishes* – premised on a set of requests that Douala chiefs expressed to Queen Victoria in writing, ahead of the Berlin Conference (1884-1885). Cameroonian chieftaincies and kingdoms also permeate the works through motifs embedded within Ndop cloth and court-like scenes containing elements such as a seat and staff symbolising a throne and royal authority.

But the key substance of the narrative articulated by Djiela is embodied in the presence of masks and statues, local to Cameroonian arts but also emulating visual traditions from other parts of the continent. Bamileke and Fang statues, Kota reliquaries, are among those present in his works. One even finds reference to Hervé Youmbi's hybrid mask convoking multiple visual languages both found on the continent and in American cinema.

The mask is content existing within the picture plane. It also dictates the shape of some of the works in the series, as does the Sun mask, lending its circular form to the frame. It is a vehicle of ancestral knowledge, as well as embodiment of, and witness to, the violence of extraction. Its location outside of its place of creation, has long made it the subject of museography debates that question static displays reducing its aura, performative, and kinetic nature.

Through Djela's work, the fate of African sculpture and masks, that have long been the subject of restitution requests, takes on a different significance. While the arguments put forth in campaigns advocating for the return of our cultural objects highlight the importance of transmission to future generations, Djela posits the notion of heritage and legacy in an expanded present. On the one hand, the paintings depict scenes where children are key protagonists welcoming back those sacred objects as they are released from their wooden crate. On the other hand, virtual reality masks worn by children suggest the activation of the objects' mystical charge, and a parallel space collapsing past, present, and future. This mystical presence is also reflected in the outlines of masks appearing in various parts of the paintings.

At this stage, part of the mentoring process consists in reflecting on the relationship between the artist's intention and artistic materialisation. In other words, how does the painted form respond to the topic at hand. This is a moment of thematic questioning, of conceptual investigation, a teasing out of key interpretative elements, as well as the creative inspirations and intellectual sources that have led to this moment. To all these, Djela responds confidently. His words, the articulation of his thinking, his creative process, are all sharpened by a firm dedication to research.

From vernacular practices still in existence and words collected from vanishing generations to contemporary arts from Cameroon and beyond, all this is material feeding into the newly created paintings. There is no doubt that it will inform more artworks to come.





Goethe-Institut Kamerun : Thekla Worch-Ambara, Raphaël Mouchangou et Joseph Ade

Directeur éditorial : Yves Xavier Ndounda Ndongo

Directrice artistique : Francine Abada

Corrections et relectures : Suzy Watre

Photos des oeuvres : © Artopia 2024 par Teguia photography

Auteurs : Thekla Worch-Ambara (*directrice du Goethe-Intitut Kamerun*), Yves Xavier Ndounda Ndongo, Dr Ruth Belinga (*Historienne de l'art et Commissaire de l'exposition*), Dr Christine Eyene (*Historienne de l'art et Commissaire d'exposition*)

Goethe-Institut Kamerun : Thekla Worch-Ambara, Raphaël Mouchangou & Joseph Ade

Editor : Yves Xavier Ndounda Ndongo

Artistic director : Francine Abada

Proofreading: Suzy Watre

Artwork Photography: © Artopia 2024 by Teguia photography

Authors: Thekla Worch-Ambara (*Director of the Goethe-Institut Cameroon*), Yves Xavier Ndounda Ndongo, Dr. Ruth Belinga (*Art Historian and Exhibition Curator*), Dr. Christine Eyene (*Art Historian and Curator*).



Couverture du livre : *True beauty*, 2024, acrylique sur toile, 400 x 200 cm et *NZ.child.D*, 2024, acrylique sur toile, 60 x 40 cm

© Photographie Artopia 2024 / Auteur de la photographie : Teguia photography

Book Cover: *True beauty*, 2024, acrylique sur toile, 400 x 200 cm & *NZ.child.D*, 2024, acrylique sur toile, 60 x 40 cm

© Photography Artopia 2024 / Photographer: Teguia photography

Toute représentation, traduction ou reproduction, même partielle par tous procédés, en tout pays, faites sans l'autorisation préalable du Goethe-Institut Kamerun et de l'éditeur, est illicite et exposerait le contrevenant aux poursuites judiciaires. Cf. Loi N° 2000/011 du 19 décembre 2000 relative aux droits d'auteurs et droits voisins, aux articles 22, 29 et leurs alinéas. Toute reproduction et représentation sans autorisation formelle, sont considérées comme de la contrefaçon, punissable par l'article 327 et suivant, de la Loi N° 2016/007 du 12 juillet 2016 portant Code Pénal du Cameroun.

Any representation, translation or reproduction, even partial by any means, in any country, made without the prior authorization of the Goethe-Institut Kamerun and the publisher, is illegal and would expose the offender to legal proceedings. See Law No. 2000/011 of December 19, 2000 relating to copyright and related rights, articles 22, 29 and their paragraphs. Any reproduction and representation without formal authorization is considered as counterfeiting, punishable by article 327 and following, of Law No. 2016/007 of July 12, 2016 relating to the Penal Code of Cameroon.



ARTOPIA

(+237) 692 786 797 - artopia.edition@gmail.com

BP 4503, Douala, Kotto- Carrefour Bangue

www.artopiadream.com

Une édition Artopia

Lauréat du *Prix Goethe-Découverte* en Arts Visuels 2024, Dieudonné Djiela Kamgang est jeune artiste dont l'œuvre picturale engagée s'inscrit dans la tradition réaliste. De l'enfance aux violences conjugales, passant par le patrimoine et les restitution des biens africains spoliés durant la colonisation, les sujets traités par cet artiste qui fait montre d'une dextérité ambitieuse portent le rêve africain.

Soutenue par le Goethe-Institut Kamerun, *Our Dreams* est le titre de l'exposition que Dieudonné présente au *Comptoir des Arts* de Yaoundé. Elle marque une page importante dans ses recherches pour bâtir une société africaine égalitaire. Aussi, à travers elle et le présent catalogue, le Goethe-Institut Kamerun renouvelle son engagement pour le développement de la créativité, tout en opérant dans la construction des mémoires et des archives locales.

Winner of the 2024 *Goethe-Découverte* Prize in Visual Arts, Dieudonné Djiela Kamgang is a young artist whose committed pictorial work is part of the realist tradition. From childhood to domestic violence, including heritage and the restitution of African property looted during colonization, the subjects treated by this artist who demonstrates ambitious dexterity carry the African dream.

Supported by the Goethe-Institut Kamerun, *Our Dreams* is the title of the exhibition that Dieudonné is presenting at the *Comptoir des Arts* in Yaoundé. It marks an important page in his research to build an egalitarian African society. Also, through it and this catalogue, the Goethe-Institut Kamerun renews its commitment to the development of creativity, while operating in the construction of local memories and archives.



ISBN : 978-3-00-081224-8



9 783000 812248

